



NEWSLETTER JANVIER 2017

LA PENSEE DU MOIS

***Aucune solution n'est ni bonne ni mauvaise.
Il faut faire au mieux avec la meilleure réflexion possible.***

Marie Simar (bénévole Salam)

LE MOT DU PRESIDENT

QUEL GACHIS !

CALAIS :

Un démantèlement réussi auquel Salam a participé et assumé sa participation

Salam avaient exigé deux conditions : **HEBERGEMENT INCONDITIONNEL, AUCUNE RECONDUITE** dans le pays d'origine ni dans le pays d'Europe dans lequel nos amis ont laissé leurs empreintes digitales (règlement de Dublin).

A ce jour 80% des personnes sont en demande d'asile, 60% l'ont obtenue ou devraient l'obtenir

Aucun hébergement sous aucune forme, pas même une tente tolérée !

Des efforts auraient pu être faits :

Davantage de travailleurs sociaux et mieux formés

Des sites plus adaptés

Moins de lenteur dans les procédures

Un effort particulier supplémentaire vers les CAOMI (Centre d'Accueil et d'Orientation pour Mineurs)

Le projet aurait pu être terminé :

Vouloir ignorer les flux migratoires est déraisonnable

Faire fi de la place géographique du Calais n'est pas sérieux

L'accueil des primo arrivants doit être prévu partout en France, de l'urgence au CADA en passant par les CAO.

A Calais il n'y a même plus de dispositif d'urgence, même allégé tout d'abord par simple respect humanitaire.

Il faudrait :

des travailleurs sociaux afin d'orienter les Migrants

et un centre pour mineurs plus important pour tenter de créer du lien social.

Tout était prêt : locaux, personnel qualifié

Le projet aurait pu être terminé !

Lourde responsabilité que d'abandonner ce projet à quelques mois d'une élection présidentielle à gros risques

Et pourtant nos amis Migrants sont là

Pas de douches, pas de toilettes, même pas un robinet...

Pas de repas en dehors des maraudes associatives

Déjà quelques accidents, certains mortels

Le contrôle au faciès comme seule politique sur le Calais

Drôle de gestion de la solidarité territoriale

sans parler de La Linière (à Grande-Synthe) qui mériterait une toute autre organisation...

QUEL GACHIS !

Jean-Claude Lenoir

DES NOUVELLES DES CAO

DES VISITES EN CAO

Je vous écris cet email afin de vous donner des nouvelles des CAO que je suis allée visiter depuis le démantèlement de la jungle en octobre dernier.

J'ai visité plusieurs CAO en France voisine : le CAO de Bellignat, celui d'Annecy, celui d'Annemasse et celui de Bourg-en-Bresse. J'ai chaque fois apporté vêtements chauds, chaussures et couvertures.

Voici un compte rendu de chaque CAO visité:

(Pierre et Anita nous ont déjà envoyé un CR détaillé des CAO de Bellignat et d'Annecy.)

Annemasse (CAOMIE):

Ici je n'ai pas eu accès directement au CAO mais j'ai amené des vêtements et des couvertures au siège de l'association (association ARIES). Je suis aussi constamment informée via Facebook des activités proposées aux mineurs, et ça a l'air de très bien se passer. Beaucoup d'activités leurs sont proposées (peinture, ski, randonnée, cuisine, etc.) Les travailleuses sociales que j'ai rencontrées étaient très ouvertes et nous ont montré leurs locaux qui sont en bon état.

Bourg-en-Bresse (CAOMIE):

Points positifs : le centre est grand et assez propre. Les travailleurs sociaux sont bien intentionnés et font de leur mieux.

Points négatifs: pas du tout assez de moyens mis en jeu par l'association (association A.F.P.A), avec deux travailleuses sociales pour une cinquantaine de mineurs.

Ambiance difficile puisque la plupart veulent rejoindre l'Angleterre. Quand je suis allée leur déposer des dons, les officiels du Home Office étaient là et passaient des entretiens.

L'atmosphère était très tendue. Je crois que depuis aucun n'a été accepté par le Home Office. Le centre est très excentré dans une partie reculée et industrielle de Bourg-en-Bresse. Pas d'accès internet.

Situation délicate mais mineurs bien traités dans l'ensemble.

Mahaud Faas (24 janvier 2017).

(Mahaud a été bénévole à Calais dans l'équipe de Yolaine du 16 juin au 18 août 2016.)

TOUR DE FRANCE DES CAO (tome 3)

4 janvier 2017

CAO d'Avignon à Bonpas, sur la commune de Caumont sur Durance.
Bonpas donne son nom à ce centre "le bon passage" géré par l'Entraide Pierre Valdo.

Ils sont une cinquantaine, hébergés dans des chambres de 2 à 4.
En commun : sanitaires et cuisines, une laverie composée de 4 machines à laver, sept frigidaires.

La salle commune séparée en deux pièces est spacieuse avec babyfoot, télévision et sert aussi pour les cours de français (cing groupes avec quatre heures de français chacun par semaine).



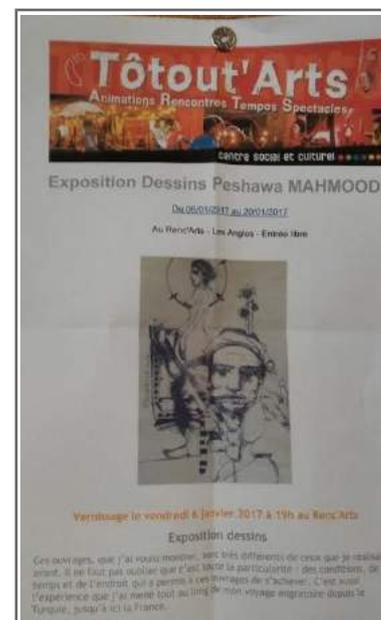
L'alimentation est financée par l'ADA de chacun, complétée par les dons des restos du coeur et autres.

Une fois par mois, ils vont au cinéma Utopia gratuitement.
Le dernier film sur le djihadisme a donné lieu à un débat intéressant.

Des sorties dans les expos sont organisées. D'ailleurs, un artiste du centre sera lui aussi exposé.

Bien qu'éloigné du centre ville d'Avignon, une carte de bus au prix aidé de 10 € par mois leur permet de s'y rendre aisément.

Deux heures d'entretien avec interprète sont consacrées à chacun pour la préparation de l'entretien OFPRA. Ce volume d'heure est adapté à chacun en fonction de la difficulté rencontrée à narrer son histoire.



Bref, un centre bien géré où les réfugiés sont bien pris en charge, (même si les débuts ont été difficiles) que ce soit par l'équipe étoffée du centre (5 personnes) et l'équipe de bénévoles coordonnée (25 personnes). Un goûter est organisé chaque mercredi par un bénévole.

Nous apprécions particulièrement cette stimulation intellectuelle en comparaison des centres précédents.

7 janvier 2017

Nous sommes à Marvejols (hier il faisait -10!), très joli village, à la recherche d'un CAO fantôme...

9 janvier 2017

Un regard sur Internet nous apprend qu'un village voisin Basièges aurait reçu des migrants. Nous posons la question sur INFOCAO, pas de réponse...

Nous voilà donc aux bords des gorges de l'Aveyron à Bruniquel dans le Tarn et Garonne, non loin de Montauban.



Nous sommes accueillis au bureau par Anaïs l'animatrice du centre géré par l'association UDAF82. Créé pour recevoir les migrants lors du démantèlement de Calais, la préfecture avait laissé à l'équipe un mois pour préparer cette ancienne gendarmerie abandonnée depuis 2 ans. Nous y trouverons la cuisine dans l'ancienne cellule de garde à vue.

Ce sont une vingtaine de Soudanais qui y sont accueillis et répartis sur 4 maisons.

Dans ce centre, il est certain qu'ils ne manquent pas d'activités. Des cours de français sont donnés tous les jours suivant le niveau et par différents professeurs. Sinon ce sont des ballades organisées, des expos et autres sorties qui alternent avec les cours.

Nous sommes invités à partager le repas de midi préparé chaque jour par Samira.

Le soir, chaque maison prépare son repas.

Un ordinateur est mis à disposition avec la connexion internet.

Une belle équipe de bénévoles s'anime autour de nos amis, dont des Anglais et des Belges des 3 régions.

Chaque bénévole est référent d'un ou plusieurs migrants ce qui permet par exemple de les accompagner lors de l'entretien à l'OFPPA.

Le suivi de chacun est effectif, même après l'obtention du sésame, carte de séjour !

Jeudi 10 novembre 2016 - 19h
Salle des fêtes de Bruniquel

Rencontre



Pot d'accueil

Discussions

avec les 11 jeunes réfugiés
accueillis à Bruniquel à l'ancienne gendarmerie

Seront joyeusement présents : l'équipe de salariés et bénévoles du CAO (Centre d'Accueil et d'Orientation);
Michel Montet, maire de la commune

Sont chaleureusement invités
tous les bruniquelais,
toutes les bruniquelaises

Après l'apéro, nous partagerons
les plats et boissons apportés par tous. Merci
Bienvenue à chacun-e pour partager un moment
de rencontre, d'écoute et d'échanges

Autant vous dire qu'un tel centre, grâce à la personnalité impliquée de ses acteurs, c'est CAO Paradise !

---- Bruniquel ----



Yassin, Adam, Zakaria, Mohamed,
Majdi, Bushara, Swar, Muhammad,
Abdalla, Mohammed, Isam
disent

السلام والهدوء لاستقبال ودعم نجد في قرينك

Pour la paix et le calme
Pour l'accueil et le soutien
Que nous trouvons dans votre village

شكرا جزيلاً
choukrane djazilane
merci beaucoup

Vous êtes les bienvenus
pour partager un thé ou un café

A demain à Saverdun !

15 au 22 janvier 2017

Nous sommes au CAO de Saverdun dans l'Ariège, à l'institut protestant.



Le malaise ambiant.

Une quinzaine de personnes y résident : Soudanais, Maliens, Pakistanais, Albanais, Afghans, Kosovars.

A chaque vague d'arrivée, beaucoup sont repartis, parfois dès le premier soir.

Sur les vingt-deux arrivés de Calais, il en reste deux.

Sur les quinze arrivés de Paris, il n'en reste qu'un, débouté du droit d'asile.

Ce qui frappe lorsque nous entrons dans le centre c'est l'odeur (celle des maisons de retraite, des centres de longs séjours...).

Il n'y a pas de permanence médicale. Un premier RDV avec un médecin aura lieu début février pour tout le monde : 10 minutes par personne.

Il n'est pas rare que, lorsqu'ils sont en déplacement « officiel », c'est-à-dire qu'on connaît l'heure de leur retour, ils retrouvent leur chambre différente : elle a été fouillée.

Souvent ils ont surpris tard la nuit M. X..... qui rode dans le couloir et écoute aux portes.

Il arrive aussi que les surveillants disent à tel ou tel "on peut te mettre dehors quand on veut !".

Ce qui finalement tue à petit feu un réfugié, c'est bien l'ennui et l'absence de futur.

Ici aussi nous constatons avec effroi que beaucoup sont dépressifs, suicidaires ou alcooliques. Deux n'ont pas vu leurs proches depuis six ans... Un jeune Afghan nous sourit mais son sourire ne monte pas jusqu'aux yeux...

L'inconfort.

Ils sont trois dans chaque chambre, d'une surface de 9m².

Des douches côtoient une pièce laverie où sont installés, pour 22 personnes, une machines à laver et un sèche-linge.

Plus loin, une pièce commune sert de classe et de salle de télévision. On y trouve une unique et minuscule bouilloire, achetée par un des demandeurs d'asile.



Ils n'ont pas internet...

Au bout, une grande pièce non chauffée - température de dix degrés mercredi 18 janvier - c'est le réfectoire où sont servis les repas de midi et soir.

Un cuisinier prépare chaque jour les repas dans une cuisine attenante au réfectoire, sauf le week-end.

A tour de rôle, un résident prépare les assiettes pour tous, accompagnées d'un bout de pain.

Et le repas est fini, ni entrée ni dessert, jamais de fruits.

Si vous êtes en retard, alors ce sera froid, sans possibilité de réchauffer votre unique plat.

Pas de petit déjeuner malgré ce qu'annonce le règlement intérieur.

Au mois de septembre, le chef d'équipe a demandé à tous les migrants (ayant l'ADA ou non) de payer 2€ par jour pour la nourriture. Devant leur refus, ils ont cessé de les nourrir durant une semaine!





Salam a agrémenté plusieurs repas : des tartes aux fruits, des caisses d'oranges et trois galettes des rois. Ils se ruent sur les oranges !!!! Chacun remercie vraiment pour ce petit plus !

Et au moins, depuis que nous sommes là (coïncidence, vraiment ?), deux radiateurs muraux ont été installés au réfectoire : 15° jeudi 19, 18 ° vendredi 20 !

Tous connaissent de graves difficultés avec leurs papiers.

Le plus chanceux a déjà sa carte de séjour depuis huit mois mais point de logement, ni de formation. Son RSA est coupé à ce jour. Il a laissé passer la date de pointage. Il a reçu un courrier de rappel. Son assistance sociale a prétendu que "c'était ok". Malheureusement, ça ne l'était pas.

Ce qui choque, c'est d'abord que chacun se débrouille avec sa procédure, étant peu ou pas accompagné dans les démarches, se retrouvant seul sur le chemin et dans les bureaux de la préfecture.

Le CAO est à 5 km du village et à 7 km de la gare... Le collectif de bénévoles (devenu désormais persona non grata) a offert pas mal de vélos que les demandeurs d'asile se partagent sans problèmes. Un de nos amis est allé trois fois à la préfecture de Toulouse. Seul, totalement : à pied depuis le CAO (7 km de la gare), puis dans Toulouse et retour de même....

Même pas une copie de recours ou de courrier ne leur est adressée, comme une rétention d'information. La difficulté de compréhension est augmentée d'autant que les explications ne sont données qu'en français et sans traducteur : personne ne parle anglais.

Un autre, dubliné, a échappé de peu à son arrestation par la gendarmerie, caché par le collectif de bénévoles.

Dans ce centre, c'est la première fois que nous sommes confrontés au problème de l'expulsion.

La reconduite à la frontière, ou dans le pays d'entrée en Europe, a l'air d'être prise avec fatalité.

Nous parlons de recours avec l'assistante sociale en charge des dossiers mais sans passion de sa part.

Le regard vide de la procédurale nous met en alerte sur les suites à donner.

Un Soudanais est sous le coup d'un renvoi très prochain en Italie... Mais depuis que nous sommes là, il peut enfin dormir.

Une famille est en attente d'expulsion vers l'Allemagne ou la Tchéquie (elle ne le sait pas : le père est dubliné en Allemagne, la mère en Tchéquie...).

Les enfants traînent dans les couloirs, ils ne sont pas scolarisés depuis leur arrivée (trois mois) ni suivis en interne. Ils sont extrêmement perturbés...

La dame qui fait les dossiers OFPRA, y compris les récits et ce avec l'aide de ...Google traduction !!!! ne parle pas anglais.... (Quid des deux heures allouées pour un traducteur par l'Etat à chaque demandeur l'asile pour l'aider à rédiger son récit dans de bonnes conditions ?)



Affiché dans le couloir !

NB. La procédure est ainsi faite : Quand un demandeur d'asile se présente seul à la préfecture pour faire sa demande, celle-ci le renvoie à la PADA où il trouvera une asso « agréée » pour déposer sa demande d'asile (Secours catholique, France terre d'asile, etc). Or, dans tous les CAO que nous avons visités, c'est l'hébergeur lui-même qui fait l'accompagnement ! Ce qui entraîne une situation de dépendance avec toutes les conséquences qu'on peut imaginer.

Les cours de français.

Nous venons d'ailleurs, en dehors de notre visite "Tour de France", pour retrouver Nasser. Nasser est un jeune Soudanais qui a pris le bus CAO trois semaines avant le démantèlement. Nous l'avons rencontré lors de nos cours de français quotidiens. Il n'avait pas entrepris les démarches de demande d'asile, la filière étant saturée sur Calais. Alors, une fois arrivé à Saverdun, il pourrait commencer son existence de réfugié. Il est dubliné et convoqué à la fin de la semaine prochaine en préfecture.

C'est au cours de français que nous avons pu enfin revoir Nasser. Ce sont des cours de français qui ont démarré depuis décembre à raison de deux heures par jour. Ils sont assurés par deux volontaires services civiques employés par le centre. Jeunes étudiantes, elles découvrent avec affection le monde des migrants et des associations autour. Aucun budget n'est prévu pour ces cours de français, elles sont contraintes de se débrouiller. Nous prendrons contact avec elles pour connaître leurs besoins pour animer au mieux les cours.

Et l'action des bénévoles ?

Dès notre arrivée dans les bureaux de l'institut protestant, le collectif de bénévoles a fait l'objet de colères. N'en faisant pas partie, nous avons appris facilement ce qu'on leur reproche : "suppressions de rendez-vous, interférences dans les dossiers", tout ça pour finir persona non grata.

Donc, depuis un mois, "il est interdit à toute personne étrangère de pénétrer sur le site" qui est en fait une propriété privée, comme il nous l'a été asséné un bon matin, par le chef de service, nous sommant de partir illico.

Puis, ce sont les gendarmes à leur tour qui, sur appel du Directeur, sont venus nous trouver pour nous dire de partir ! Depuis nous sommes installés pas très loin et les amis savent qu'ils peuvent venir boire un thé et parler. Nous serons amenés à rencontrer le fameux collectif plus tard, en attendant une prochaine mobilisation.

Ce sera difficile et c'est pour cela que nous sommes là...

31 janvier 2017

Nous vous avons quitté sur notre départ forcé du CAO un samedi 21.
Nous n'avons pas quitté la région tant la situation au centre est grave.

Vendredi c'était la manifestation à Foix.

Deux jours avant, ce fut la réunion du collectif avec notre présence et celle des réfugiés (une vingtaine de personnes dont une seule Saverdunoise) : nous nous rappelons tout de même qu'ils ne sont pas interdits de territoire. Un seul (débouté d'asile) ne pourra pas venir par sécurité.



Deux cents personnes se sont rassemblées sur le marché, dont cinq réfugiés du CAO, malgré les tentatives pour les empêcher d'y participer.

Après tractage, la déambulation au rythme de la batucada nous a amenés devant la préfecture. Là, une délégation est reçue à laquelle Salam aura participé en la personne de Pierre.

Deux rendez-vous seront organisés avec les services concernés, la personne recevant la délégation n'étant là que pour noter nos revendications

Au service des étrangers, nous sommes reçus aimablement par deux personnes qui nous ont expliqué calmement comment elles allaient s'y prendre pour expulser notre ami.

Au courrier envoyé en Italie resté sans réponse, allait être renvoyée une lettre dite implicite, leur permettant de pas attendre de réponse pour prononcer le renvoi.

S'engage une discussion autour du risque de renvoi au Soudan équivalent à la peine de mort pour un Darfuri.

Elles appliquent la procédure du mieux possible sans se poser de question.

"Il se pourrait que certaines associations aient cru..."

Avec cette promesse qui n'engage que celles et ceux qui l'ont écoutée, tout devient désormais possible...

W. a reçu une lettre de l'OFPRA lui demandant son attestation de demande d'asile pour accompagner son dossier de demande d'asile.

Nous lui proposons de le faire dès lundi.

Nous constatons en parcourant son dossier que son récit est bâclé.

Lundi, nous le consacrerons aussi à amener B. pour son renouvellement de sécurité sociale.

Jour après jour, les détails arrivent, nous montrant toujours plus la surveillance dont ils font l'objet (une communication téléphonique où l'éducateur interfère, la photo d'une chambre fouillée, l'impossibilité de partager un thé dans la salle commune, l'extinction de la télévision et la fermeture de la salle de télévision à 23 heures...)

La remise d'un dossier d'asile en préfecture a été interdite par l'administratif du centre présent à ce jour,

Un ami est convoqué sans convocation pour son renvoi en Italie : en fait la convocation écrite existait mais avait été perdue par l'administratif du centre.

Pourquoi ces employés en contrat durée déterminée font-ils régner une telle peur sur les réfugiés ? Font-ils partie d'un plan plus large destiné à écoeurer les réfugiés pour qu'ils rentrent dans leur pays d'origine.

En tout cas, ils sont victimes de pression au quotidien, comme celle de l'extinction de la télévision et la fermeture de la salle de télévision à 23 heures

Tout est fait pour maintenir ce groupe de réfugiés dans l'isolement.
il faut bien sûr empêcher tout contact avec l'extérieur, empêcher toute aide de l'extérieur.
Et c'est ce qui s'est passé avec le refus d'aller plus loin qui nous a été signalé samedi dernier.

Mais c'est sans compter sur la détermination du collectif et de nous-mêmes de ne jamais abandonner,

PS du 3 février : Ici ça s'est encore durci. Les migrants ont eu une réunion avec les dirigeants:
« Si ça ne vous va pas vous pouvez partir... »

Texte et photos : Pierre et Anita.

LE CONTE DES VOISINS VIGILANTS

Et maintenant il est l'heure de conter !

*C'est l'histoire de trois voisins, un couple et une femme seule.
Lorsqu'ils apprennent la venue d'une dizaine de migrants,
ils ne cachent pas leur colère, leur peur et autres fantasmes.
Le mari se plaint : il a acheté sa maison parce qu'elle est voisine de la gendarmerie nationale.
Sa femme a peur, y compris de conduire sa voiture.
Quant à la voisine, elle s'imagine agressée par une horde d'Africains.
C'était sans compter la bonne fée Anaïs qui les entreprit de sa bienveillance.
La voisine se transforma en une super bénévole.
Quant au couple, il installa un portail électrique prévu depuis longue date.
Elle est toujours aussi en colère, non plus après les migrants,
mais après les villageois qui la caractérisent de "facho".
Pourtant, elle passe souvent voir Anaïs au CAO,
qui ne manque pas de lui rappeler que ce n'est qu'elle qui engendre ses propres peurs.*

"Un raciste est une personne qui se trompe de colère", Leopold Sedar Senghor.

Pierre et Anita, Bruniquel, 9 janvier 2017.

UN JEUNE TURC EGARE A DUNKERQUE

Jeudi 12 Janvier 2017

Moment de grande et triste émotion

14H retour du camp de la Linière , nous passons à table partager le repas, au menu : pâtes à la sauce Melissa et Alice, nos petites cuisinières d'Unis-cité. Le téléphone de Claire sonne, comme d'habitude. « **URGENCE** », dit-elle, « Il y a un jeune migrant assis depuis ce matin 7H à l'arrêt de bus au Jeu de Mail, il est frigorifié, tremble et n'a rien à manger, qui peut aller lui porter ce qu'il faut ? » N'habitant pas très loin, je me propose. Les bénévoles s'affairent pour préparer un sac avec repas chaud, sac de couchage, vêtements secs, nécessaire de toilette etc ...J'arrive à l'arrêt de bus et là, je vois un garçon tout tremblant, les yeux hagards, sans vie comme on dit chez nous, mon cœur se remplit de tristesse et sans hésiter je l'emmène avec moi dans ma voiture. Nous avons du mal à converser, la rage m'envahit d'être aussi nulle en langue. Il tremblait et moi là impuissante, je me suis sentie désarmée ne comprenant rien de rien. Je prends le téléphone « Au secours Claire, je ne comprends rien de ce qu'il veut » enfin à trois, on s'en est sorti, un qui souffre, une autre qui traduit et moi qui exécute. Je lui propose quelque chose à manger et des vêtements chauds, « Non » me répond-il de la tête, il ne voulait rien d'autre qu'aller à l'hôpital et en Allemagne. Je le conduis aux urgences et là encore la barrière de la langue... mais pas seulement cela, je me disais en patientant avec lui : "Que se passe t il dans sa tête ? Il est abandonné du monde et malade ». Enfin moi, c'est ce à quoi je penserais : dans ces cas-là, on aime être accompagné de ses proches... Eh bien, pour lui, il se retrouve seul dans ce monde cruel où l'on rejette ceux qui ne sont pas comme soi, de la même couleur de peau, de la même nationalité. Il ne pouvait pas être accueilli au camp de Grande Synthe , il est Turc et il a 26 ans, alors à la sortie de l'hôpital que va-t-il devenir ? J'ai appelé Claire qui s'acharnait de son côté à trouver une solution... et moi qui serais incapable de le remettre sur le trottoir si l'hôpital ne le gardait pas. L'infirmière l'a pris en charge en me disant qu'elle ferait le nécessaire pour qu'il reste là la nuit et qu'elle m'appellerait demain matin pour me donner des nouvelles. 17H30, je suis repartie le cœur triste et j'ai pleuré, oui pleuré et pourtant, il y a bien longtemps que mes larmes ont du mal à couler, mais je me suis dit à la fois : "Ne sois pas triste, il est au chaud". Pleurer, c'est aussi une manière de partager la souffrance de nos amis migrants, combien de larmes et de nuits blanches passent-ils durant leur exode ? Ce soir la nuit sera longue. Le lendemain matin, pas de nouvelles de l'hôpital, alors je m'y rends pour m'entendre dire que le docteur n'a pas trouvé de motif important pour le garder et là, les bras m'en tombent, il n'avait pas de vêtements secs... En bref, il n'avait rien de rien et malheureusement toute la nuit le temps s'est mis contre lui, la tempête, le vent et la pluie. La rage me gagne... A cela s'ajoute de tristes pensées : « Où a-t-il pu aller par cette nuit glaciale ? » Mon dieu, combien j'ai regretté de ne pas avoir attendu le docteur, j'aurais pu l'amener dans une chambre d'hôtel pour la nuit, me voilà maintenant gagnée par la culpabilité. Je ne connais même pas son nom puisqu'il ne parlait pas. Je ressens à la fois une profonde tristesse et à la fois de la colère vis à vis de l'hôpital. « Comment le personnel hospitalier ne s'inquiète pas plus du devenir de ces malades ? ». Presque deux jours se sont passés. « Qu'est devenu notre jeune Turc ? » Claire et moi même sommes bien inquiètes : ne pas savoir, c'est très angoissant.

Samedi 14 Janvier 2017

Le chemin qui mène au bonheur

Miracle, samedi 16h, coup de fil de Claire, alors que je participais à une messe d'anniversaire et à la quelle je retrouve une amie de longue date, Sylvie, quelle coïncidence. Claire m'annonce par téléphone que notre ami est à l'hôpital de Bailleul. Qui pourrait le récupérer pour le conduire à Lille demain matin ? Sans aucune hésitation et même sans réfléchir, tellement heureuse de le savoir au chaud, je lui répond par SMS « **Je peux** »... Tout cela entre un Notre Père et un Je vous salue Marie, prières de circonstance. Ne pouvant aller seule, j'interpelle durant la messe mon amie Sylvie qui me répond « **Oui** » malgré son état grippal et malgré sa méconnaissance dans le domaine des migrants... Mais là se joue la solidarité et la confiance et je tiens à l'en remercier. Allez, on y va pour les préparatifs comme un départ en voyage, c'est l'occasion de faire ses placards : sac à dos de bonne taille, confection artisanale d'une étiquette nominative, nourriture, itinéraire routier pour demain matin (et non je n'ai pas de GPS), traduction avec Claire de phrases en allemand. Ne rien oublier, il ne faut surtout pas rater le coche, notre ami veut rejoindre de la famille en Allemagne. A cela, s'ajoute des échanges de messages, Lolita m'envoie des plans et même des photos de l'arrêt de bus pour ne pas se tromper, on n'a pas le droit de se tromper, c'est trop important pour lui. Tout cela m'amène à 1H du matin, la nuit sera courte, mais pas question de se laisser aller, je suis trop pressée de le voir en sécurité.

Dimanche 7H, départ pour Bailleul, la route est glissante et je suis stressée par peur de rater quelque chose mais ma coéquipière me motive, me guide et me rassure, merci ma chère amie. 8H arrivée à l'hôpital, le personnel de garde nous accueille chaleureusement, je me dis : "enfin des gens pour qui le malade a de l'importance, il n'est pas qu'un billet d'entrée". Ali nous attendait dans la salle de repos, l'infirmière nous explique qu'il a beaucoup dormi « Cet homme était épuisé. Après la douche, nous lui avons fourni des vêtements propres ensuite il est passé à table pour un bon petit déjeuner, car sa route sera longue je suppose ». 9H environ, départ imminent pour Lille Europe après multiples péripéties (stationnement interdit, repérage à l'envers des bus etc ...). Bref, 9H45, nous sommes au bus, après avoir passé toutes nos consignes sur papier car la barrière de la langue maintenant nous connaissons, nous conduisons notre ami Ali jusqu'à son siège en lui souhaitant bonne route et bonne chance, encore un miracle d'y être arrivé. Ali dégage timidement un sourire, nous le sentons rassuré, une lumière illumine son regard hagard jusqu'à présent et là on s'est dit toutes les deux « Ali fut pour nous, ce jour, le chemin qui mène à notre bonheur ». Nous repartons à la fois épuisées par le stress mais le cœur joyeux. Merci Ali de nous avoir offert de précieux instants de bonheur et nous espérons qu'il rencontrera lui-même une vie meilleure, ce fut pour nous un dimanche rempli d'Amour pour l'autre ce que l'on appelle SOLIDARITE et COMPASSION envers les plus petits et les plus faibles. Ce fut un bonheur partagé.

Annick Coubel.

CEUX QUI SONT INTERVENUS DANS CETTE AVENTURE :

Un inconnu qui nous contacte pour cet homme égaré dans un abri de bus, frigorifié, hagard à tel point que la première infirmière qui l'a vu l'a cru schizophrène. Il ne demande qu'une chose : aller en Allemagne.

Une équipe Salam qui s'est mobilisée, en particulier Annick qui lui apporte des vêtements chauds et à manger. Il refuse tout. Il veut aller en Allemagne ! Finalement il accepte qu'elle le conduise à l'hôpital.

Une première équipe médicale, au CHD : l'infirmière nous promet à 17h30, juste avant sa rencontre avec le médecin, de tout faire pour le garder au chaud la nuit. Ils l'ont mis sur le trottoir à 18h...

Une infirmière psychiatrique, contactée au téléphone : s'il n'est ni délirant, ni violent, ni agressif, on ne peut pas le faire hospitaliser, c'est la règle... On ne peut rien pour lui...

Trente personnes réunies en réunion de coopération (réunion de tous les acteurs intervenant sur le camp de La Linière) à qui j'expose le problème : j'avais le téléphone scotché à l'oreille en début de réunion, le CHD me renvoyait de petite musique en petite musique. Trente paires d'yeux désolées et impuissantes (et loin de moi de leur en vouloir, j'étais dans la même impuissance désolée).

Le surlendemain une autre équipe médicale, à l'EPSM (hôpital psychiatrique) de Bailleul : une équipe extraordinairement disponible, à l'écoute. Longs échanges téléphoniques. L'infirmière obtient une destination précise en Allemagne et ils acceptent de le garder pour la nuit dans la mesure où j'ai trouvé sur internet un trajet en bus que nous pouvons lui payer. Ce n'est pas cher, cela va de Lille à la grande ville la plus proche de chez lui, mais le lendemain matin.

Annick, encore elle, est venue de Dunkerque pour le conduire de Bailleul à Lille et l'a installé dans le bus pour l'Allemagne.

Est-il bien arrivé ? Nous l'espérons très fort. Il avait mon numéro de téléphone mais n'a pas donné de nouvelles.

Il avait une correspondance à Düsseldorf avec 33 mn à pied de la gare centrale à la gare routière et une heure et demie pour y arriver ! Le médecin de Bailleul lui avait expliqué, nous aussi, et il semblait avoir bien compris...

Quelques questions restent sans réponse :

Il est Turc, c'est certain, mais Turc kurde ou pas ? Je n'ai pas réussi à le savoir. C'était important si on voulait essayer de le convaincre de faire une pause à La Linière...

Que faisait cet homme à Dunkerque, Turc parlant allemand. A-t-il voulu aller en Angleterre et reculé devant la difficulté ?

Comment est-il arrivé à l'EPSM de Bailleul ?

Et surtout, surtout, est-il arrivé en Allemagne là où il voulait aller ?

Nous pensons souvent à lui et espérons qu'il a trouvé la paix...

LES SERVICES CIVIQUES UNIS-CITE DE DUNKERQUE

La cérémonie de Lancement de la promotion 2016-2017 a eu lieu le 13 janvier à 15 h à la Communauté Urbaine de Dunkerque.

Les 72 jeunes de la promotion étaient là pour présenter leur engagement de l'année.



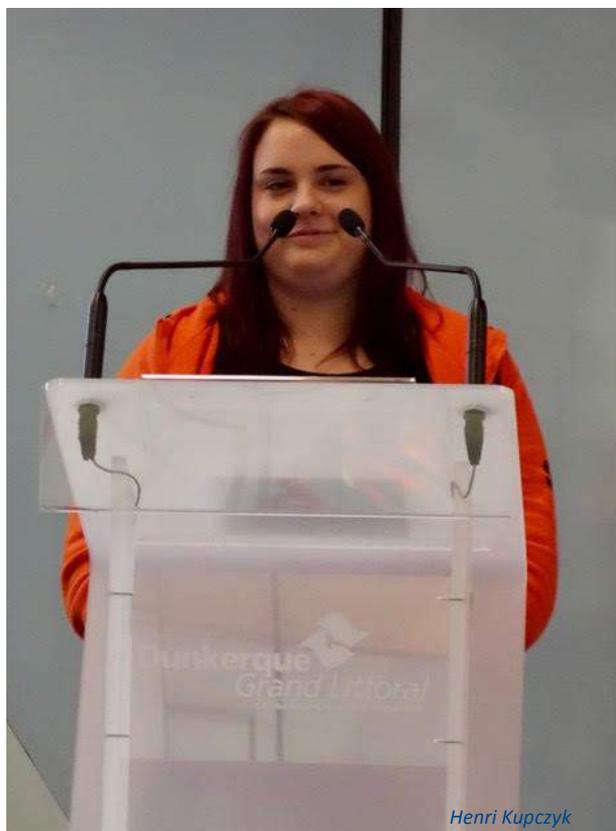
Nous étions trois de Salam et, comme des parents lors d'une fête d'école, nous n'avions d'yeux que pour les quatre nôtres (Alice, Lise, Melissa et Dylan).
Et nous en étions fiers.

Alice a pris la parole au nom du groupe et fort bien.

Et le lendemain elle nous a très gentiment remerciés :

« Encore merci de vous être déplacés pour notre cérémonie d'hier, c'était très agréable de vous savoir à nos côtés. »

Claire Millot



CEUX QUI NOUS ONT AIDES

UN GRAND MERCI A CEUX QUI NOUS ONT AIDES CE MOIS-CI :

LES BRETONNES :

Elles sont venues passer plusieurs jours avec nous : Dominic (pour la deuxième fois) et Keltoum. Elles nous ont donné un sacré coup de main. Voici le message qu'elles nous ont adressé à leur retour chez elles.

Coucou ça y est, nous sommes arrivées chez nous. La route a été un peu longue grâce à la neige, la pluie et les embouteillages à Caen, mais tout de même sympathique car nous étions au chaud et pouvions discuter et rigoler tout en circulant. Nous avons même eu un "tête à tête" avec le maire de Grande-Synthe, car il était interviewé sur France Inter de 19h à 20h.

Merci encore pour l'accueil.

A bientôt.

Dominic et Keltoum, de Bretagne, 13 janvier 2017.

LES ROTARIENS :

Deux fois, en janvier, une équipe du Rotary de Lille est venue passer un samedi avec nous.

Les Rotariens ont bien été mis à contribution et n'ont pas chômé : certains sont prêts à revenir, même en train ! Mention spéciale à Dominique qui maîtrise à la perfection l'activité vaisselle : on valide.

Carole Sename, 21 janvier 2017.



Texte et photo : **Guillaume Lombard, 28 janvier 2017**

Voici quelques photos, avec Paul et sa belle moustache.

Je n'ai pas de photos des 50 paires de basket que Paul a réussi à récupérer dans les invendus d'un magasin de chaussures de sport.

Notre prochain passage est prévu le samedi 18 février.

C'est vraiment un plaisir d'accompagner l'équipe animée par Carole.

Encore une fois, j'ai plus le sentiment qu'on se fait plus de bien à soi, qu'on n'en fait aux migrants en participant à cette action.

Merci de nous y accueillir.

Amitiés.

UNE PETITE FILLE GENEREUSE.

Une petite fille d'une dizaine d'années, accompagnée de sa maman, nous a amené les fruits de son travail au profit des migrants. Elle a pris l'initiative de vendre des badges lors de la chapelle de Carnaval organisée par ses parents à la Bande de St Pol et ses parents ont complété par un don personnel. Elle a fait pleurer Tita, trop émue...

Carole Sename, samedi 4 février 2017



LE SECOURS POPULAIRE TOUJOURS PRESENT :

A CALAIS :

Qui dit démantèlement de la jungle de Calais... oblige les associations à trouver des solutions urgentes pour stocker les matériels.

Le « village des enfants copains du monde » de Gravelines est venu prêter et main forte à ses Amis de Salam Calais et a mis à disposition des lieux de stockage.

Amitiés fraternelles, 24 janvier 2017

Textes et photos : Christian Hogard

A GRANDE-SYNTHE :

Grosse livraison cet après-midi au centre des réfugiés de La Linière.

Quand le Secours Populaire prête main forte aux Amis de l' AFEJI, gestionnaire du camp.

Des crèmes cicatrisantes pour soigner les nombreux bobos.

Une action en direction de la cuisine du camp : le Secours Populaire répond toujours présent.

Un partenariat apprécié de tous, Salam, AFEJI et les autres Amis.

Amitiés fraternelles, 31 janvier 2017 :



Et le 3 février un autre don de Christian Hogard, salle Guérin : pommes de terre, carottes, haricots verts, 50kg de chaque, pour la cuisine de Salam.

APPEL A COTISATION

Si vous n'avez pas encore renouvelé votre adhésion, il est encore bien temps.
Le bulletin d'adhésion se trouve sur le site internet.

Si vous n'êtes pas encore adhérent, n'hésitez pas à nous rejoindre.

Que vous soyez bénévole actif ou non, devenir adhérent octroie à l'association la force de l'union ! Nous sommes presque 300 adhérents, aidez-nous à atteindre le seuil des 400 cette année.

CONTACTEZ NOUS :

Salam Nord-Pas de Calais

<http://www.associationsalam.org>

salamnordpasdecalais@gmail.com

Association SALAM
Maison Pour Tous
81, boulevard Jacquard
62100 CALAIS

ou

Association SALAM,
Salle Guérin, Quartier St Jacques,
rue Alphonse Daudet,
59760 Grande Synthe

APPEL AUX DONNS

Salam Nord-Pas de Calais

<http://www.associationsalam.org>

salamnordpasdecalais@gmail.com

Association SALAM
Maison Pour Tous
81, boulevard Jacquard
62100 CALAIS

ou

Association SALAM,
Salle Guérin, Quartier St Jacques,
rue Alphonse Daudet,
59760 Grande Synthe

